

OLIVIER MASSON

QUAND LE NOM ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ETAIT A LA MODE

aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 98 (1993) 157–167

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn

QUAND LE NOM ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ÉTAIT À LA MODE

I. Πτολεμαῖος et ses origines

Grâce à la dynastie ininterrompue des Ptolémées en Égypte, durant une longue période, le nom du premier de ces rois, conservé pour ses successeurs, est devenu un des plus familiers dans l'histoire ancienne. Des milliers d'hommes de tout niveau social l'ont porté, dans l'Égypte grecque puis gréco-romaine, mais aussi dans d'autres régions, jusqu'à sa disparition progressive à la fin de l'antiquité. Il n'a donc pas joui d'une diffusion universelle à travers les siècles, comme ce fut le cas pour les noms de Philippe ou d'Alexandre, mais son prestige et son succès ont été considérables.

D'où l'anthroponyme Πτολεμαῖος était-il parti? Si on le cherche dans le répertoire classique de F.Bechtel, on le trouve à une place très discrète.¹ Il est seulement mentionné en petits caractères, à la fin de la série des composés en Πολεμ(ο)- et -πτόλεμος/-πόλεμος, dans laquelle la forme "homérique" Πτ- ou -πτ- a été le plus souvent maintenue par la tradition. C'est après les composés et les hypocoristiques, en dernière place, là où Bechtel place les "noms héroïques", que figure Πτολεμαῖος, d'ailleurs dépourvu de référence. Le philologue aurait pu et dû évoquer le Ptolemaios qui sera Ptolémée Ier, d'autant plus qu'il figure brièvement dans deux autres passages, à propos de son père, "Λᾶγος V(ater) d(es) Πτολεμαῖος Ἑορδαῖος", avec référence à Arrien, *Anabase*, VI, 28.²

En effet, il existe un nom "héroïque" Πτολεμαῖος. Il intervient une seule fois chez Homère, *Il.* IV, 228, pour un Achéen obscur, comme père d'Eurymédon, l'écuyer d'Agamemnon. À notre connaissance, le nom ne reparait pas avant longtemps, car il est tout à fait inconnu des domaines onomastiques ionien-attique ou dorien, tout comme des branches de l'éolien.³ On ne peut invoquer le thessalien, car deux exemples très isolés d'une variante Τολεμαῖος à Larissa, *IG IX 2*, 598 (vers 350-300 ?),⁴ s'ils montrent le traitement dialectal de Πτ- devenant Ττ- et Τ- à l'initiale,⁵ représentent certainement l'adaptation en

¹ Bechtel, *HPN* 375.

² *Ibid.*, 12 et 279.

³ O.Hoffmann, *Die Makedonen*, 1906, 173, croyait à une origine éolienne, à cause du thessalien (mais voir plus loin n. 4) et d'un roi béotien mythique Ptolemaios, selon Pausanias IX, 5, 16. Cette dernière donnée est fragile, et je nuancerais aujourd'hui ce que j'ai écrit en 1972, *Onomastica graeca selecta* (= OGS), 126.

⁴ Pour la date, voir *SEG XXXV*, 590 (même texte). B.Helly me confirme qu'il s'agit toujours du seul exemple pour la Thessalie. On notera que Τολμαῖος attesté en Thessalie et ailleurs, n'a rien à voir ici, voir *HPN* 432 (groupe de τολμάω). Ainsi H.Jacobsohn n'aurait pas dû le citer dans son étude "Ptolemaios...", *KZ* 42 (1909), 265, n. 1.

⁵ Bechtel, *Griech. Dial.* I, 160.

thessalien d'un nom venant de la Macédoine voisine, suivant un processus qui est bien connu.⁶

Du point de vue de la formation, Πτολεμαῖος est seulement un nom propre, car il n'existe pas d'adjectif correspondant dans le lexique.⁷ On y retrouve ainsi un suffixe -αῖος, comme dans homérique ὁδαῖος "du voyage", le nom Ἴππαῖος, etc.,⁸ qui a dû être utilisé directement comme suffixe de dérivation par rapport au groupe Πτολεμο-, etc.⁹ Le sens est évidemment positif, "belliqueux", très différent de πολέμιος "hostile, ennemi".

La géographie onomastique montre qu'à partir du Ve s. Πτολεμαῖος va constituer un nom macédonien caractéristique. Dans les sources accessibles, il demeure rare. Dans la liste précieuse des notables macédoniens qui sont nommés à la fin du texte IG I² 71 = I³ 89, le traité de 423/2 entre Athènes et le roi Perdikkas II, riche répertoire où se mêlent noms fréquents ou très rares,¹⁰ on ne voit aucun porteur de notre nom - on remarquera cependant que les lacunes y sont considérables. Plus tard, un document que l'on date vers 370, IG II² 102, traité entre Athènes et Amyntas, mentionne parmi les ambassadeurs, l. 7, un Ptolemaios (sans patronyme), qui a toutes chances¹¹ d'être un grand personnage, Ptolémée d'Alôros, fils d'Amyntas et régent de Macédoine de 368 à 365.¹²

Vient ensuite le premier "Lagide". Mort en 283 à 84 ans, Ptolémée a dû naître en 367/6. La tradition le fait venir de l'ouest de la Macédoine, de l'Eordée ou de l'Orestide,¹³ deux régions voisines, mais la localité exacte (un village ?) est inconnue. On ne sait rien de plus sur son père, communément appelé Λᾶγος, plus exactement Λάαγος.¹⁴

II. Λάαγος et Λᾶγος.

Il convient de s'arrêter un moment sur ces formes, et donc sur ce nom qui était assez rare et l'est resté, car il n'aura pas la fortune de celui de son célèbre fils.

⁶ Le phénomène est bien attesté par l'épigraphie thessalienne.

⁷ Autre chose est l'adjectif secondaire πολεμήτιος; calqué sur Ἀρήτιος, Risch, Wortbildung homer. Sprache², 128.

⁸ Bechtel, sur SGDI 5295 (à propos de Ἴππαῖος); H. von Kamptz, Homer. Personennamen 1982, 118; Risch o.c. 126.

⁹ Avec von Kamptz, ibid., on écartera des hypothèses compliquées de Jacobsohn, o.c. 264-266, imaginant divers composés comme points de départ.

¹⁰ J'en ai parlé notamment à Athènes, dans une communication au Congrès d'épigraphie de 1982, non publiée. La date de 423/2 est généralement admise, quoique N.G.Hammond, chez Hammond-Griffith, A Hist. of Macedonia II (1979), 134-136, veuille descendre vers 415.

¹¹ On a hésité, notamment Dittenberger Syll.³ 157, 7, arguant de la fréquence du nom, mais voir Hammond-Griffith, o.c. 182.

¹² Hammond-Griffith, o.c. 181-185. Alôros se trouve au sud de Pella; en dernier lieu M.Hatzopoulos-L.Loukopoulou, Two Studies in Ancient Macedonian Topography, Athènes, 1987, 37-40.

¹³ C'est un Eordaios selon Arrien, Ind. 18, 5, etc. Allusion à l'Orestide dans un article évidemment abrégé d'Etienne de Byzance s.v. Ὀρεστία· πόλις ἐν Ὀρέσταις (source inconnue); une telle "ville" n'est pas autrement connue, cf. Hammond, A History of Macedonia I (1972), 116, n. 3.

¹⁴ Dans la RE, un bon article Lagos par Stähelin (1924).

L'orthographe bien attestée Λάαγος montre qu'on a affaire à un ancien composé ΛᾶϜ-αγος, littéralement "qui conduit le λαϜός", les mêmes éléments se retrouvant dans Ἄγέλαος (Homère, etc.).¹⁵ La forme avec -w- conservé paraît bien attestée pour un nom chypriote archaïque, dans la région de Paphos.¹⁶ Après la chute du -w- intervocalique, on a Λάαγος qui est fourni par divers témoignages. Tout d'abord, pour le père de Ptolémée, il subsiste un vers attribué à Callimaque, fr. 734 Pfeiffer:¹⁷ Λαάγου φίλος υἱὸς ἀρίζηλος Πτολεμαῖος. Pour le même homme, on doit citer une mention du frère (cadet ?) de Ptolémée, Menelaos, qui fut notamment stratège de Chypre en 310-306, connu comme prêtre à Alexandrie en 285/4: Μενελάου τοῦ Λαάγου.¹⁸

On aimerait disposer d'autres témoignages en Macédoine même ou dans les régions voisines, mais le nom était rare. Grâce à une amicale communication de Miltiade Hatzopoulos, je peux en tout cas utiliser sa restitution inédite pour une épitaphe peu connue de Kerdylion (près d'Amphipolis; III/II^a), où il propose de manière convaincante [Γ]αιτέας/[Λ]άγου, au lieu de "Αἰτέας/"Αγου" du premier éditeur, Perdrizet.¹⁹ Bien plus tard, vers 200 de notre ère, une épitaphe d'Amphipolis, SEG XXXV, 713, porte Λάγου πατήρ, Λάγου μήτηρ.

L'ancien Λάαγος existe ailleurs, très rarement. A Ialysos, on a le père d'un "Rhodien" Amphilochos, IG XII 1, 144 (Peek, GVI 904, etc.; III/II^a), qui devait avoir une ascendance macédonienne. En Egypte, trois Λάαγος non autrement identifiés figurent dans la correspondance de Zénon, Pros. Ptol. 1388, 9366, 16420.²⁰ Enfin, un Λάαγος esclave d'un Romain à Délos, ID 1769, 7 me semble avoir reçu ce nom comme "nom dynastique".²¹

La contraction en Λᾶγος, avec le circonflexe attendu (on devrait transcrire Lâgos) s'est produite assez vite. On a vu plus haut la forme non contracte encore attestée dans un document officiel, la liste des prêtres d'Alexandrie. En revanche, dans les dédicaces de Ptolémée faites à Délos, qui sont antérieures à la prise du titre de basileus, le Lagide use déjà

¹⁵ Cette interprétation évidente avait été combattue vainement par I.I.Russu dans ses "Macedonica", Ephem. Dacoromana 8 (1938), 197. Pour soutenir systématiquement sa thèse du caractère non hellénique du macédonien, il entassait ici une série de pseudo-rapprochements "micrasiatiques" à la manière de J.Sundwall. Son travail, utile à certains points de vue, doit être consulté avec précaution.

¹⁶ T.B.Mitford, O.Masson, The Syllabic Inscriptions of Rantidi-Paphos, 1983, no. 26. Cf. déjà Fick, KZ 22 (1874), 231; Bechtel, HPN 12 et 279.

¹⁷ Citation anonyme chez Hérodien, mais attribution très plausible.

¹⁸ Selon un papyrus d'Eléphantine, en dernier lieu J.Ijsewijn, De sacerdotibus... 62, no. 1.

¹⁹ Perdrizet, BCH 18 (1894), 433; reproduit chez Dimitsas, Hê Makedonia..., 1896, no. 899. Pour le nom épichorique rare Γαιτέας, déjà dans le traité IG I², 71, 82, voir Solmsen, KZ 34 (1897) 550 et O.Masson, communication signalée n. 10; serait ailleurs Χαἰτέας.

²⁰ Voir A Guide to the Zenon Archive, 1981, s.v. Un exemple isolé, à côté de la forme contracte, à Hermopolis Magna, Abhandl. Berlin. Akad. 1937, VI, 45 et 52; cf. L.Robert, Noms indigènes..., 116, n. 4.

²¹ Dans une liste de "Compétaliastes", esclaves romains, autour de 100 avant n. ère, cf. Ph.Bruneau, Cultes de Délos, 1970, 615 sqq.; autres noms comme Antiochos, Démétrios, Alexandros, etc. Je pense donc que Laagos renvoie ici au nom du père de Ptolémée.

de la forme contracte: IG XI 161B, 27 (en 279), etc.: Πτολεμαῖος Λάγου Μακεδών.²² D'autre part, selon une tradition qui est confirmée par l'épigraphie, Ptolémée eut de sa concubine, la célèbre Thais, deux fils dont l'un s'appelait Lâgos:²³ ainsi Athénée 576e (Clitarque) et IG V 2, 550, 8, avec la victoire près de Mégalopolis de Λάγος Πτολεμαίου Μακεδών.

Encore en Egypte quelques particuliers obscurs porteront aussi le nom de Lâgos, mais en très petit nombre (voir Pros. Ptol. 4842, 3465, 9366). La diffusion restreinte de ce nom est sans commune mesure avec celui de Ptolémée.²⁴

Enfin, on doit signaler les dérivés de la forme contracte. Il existe un toponyme Λάγειον, appliqué notamment à un hippodrome d'Alexandrie.²⁵ Surtout, le dérivé patronymique ne se rencontre que sous la forme Λαγίδα/-ης. Elle apparaît déjà pour Ptolémée chez Callimaque, fr. 384, 40 sq. (vocatif), ou pour son fils chez Théocrite, XVII, 14, etc. Et nous continuons à parler de la dynastie des Lagides.

III. Πτολεμαῖος, Πτολέμμας, Πολεμαῖος.

Revenant en Macédoine, je n'essaierai pas de cataloguer les exemples de Πτολεμαῖος qui vont se multiplier,²⁶ à partir du moment où le premier Lagide le rendra célèbre. Mais on connaît depuis peu un hapax remarquable, Πτολέμμας, qui confirme son caractère épichorique. Dans une liste de prêtres de Kalindoia, en Macédoine orientale, SEG XXXVI, 626 (IV^a),²⁷ on trouve plusieurs noms macédoniens typiques, certains rares ou nouveaux. A la l. 25, après un Κερτίμμας et un Φιλώτας, on rencontre un Πτολέμμας (patronyme perdu), inconnu auparavant. En le comparant au nom de femme Πολεμώ qui est usité en Béotie,²⁸ on le définira aisément comme un nouveau diminutif de la même série, caractérisé par le redoublement expressif du *-m-* et un élargissement en *-ā-*. Comme il s'agit d'un élément simple (non composé), on peut rapprocher aussitôt le nom macédonien ancien et typique Περδίκκας, constitué sur πέρδιξ "perdrix".²⁹ D'autre part, il évoque les diminutifs de composés tel que Κερτί-μμ-ας et Ἐχέ-μμ-ας, dont l'aspect est très proche; il existe

²² En dernier lieu chez J.Tréheux, Inscr. de Délos, Index I (1992), 15.

²³ Pros. Ptol. 14257.

²⁴ Remarques de L.Robert, loc.cit., qui relève un Λαγᾶς en Egypte, P.Oxy. 2153, 20. Je ne saurais interpréter les formes des papyrus Λαγῶς et Λαγῶς enregistrées chez Preisigke, Namenbuch, s.v.

²⁵ Le mot est connu par les grammairiens, notamment Hérodien I, 371 Lentz; pour l'hippodrome d'Alexandrie, voir A.Maricq, Rev. Arch. 1951, I, 26-46. Ajouter les remarques de P.M.Fraser, Ptolemaic Alexandria II (1972), 99-101; Calderini et autres, Dizionario..., signalant la même appellation à Oxyrhynchos (?) et Arsinoe. Il a existé aussi deux localités Λαγίς (Fayoum).

²⁶ Pour Beroia, à l'époque hellénistique, voir A.Tatakí, Ancient Beroea..., 1988, 361, n. 239.

²⁷ Nouvelle édition par M.Hatzopoulos, L.Loukopoulou, Recherches sur les marches orientales des Téménides, 1ère partie, Athènes, 1992, 110 sqq. (étude onomastique annoncée pour la 2ème partie).

²⁸ Bechtel, HPN 375.

²⁹ Ibid. 585; O.Masson, OGS 554, etc.

aussi un très rare Κρατέ-νν-ακ.³⁰ Le nouveau nom confirme donc, à divers points de vue, une origine macédonienne.

En revanche, un masculin en -ᾶς Πτολεμᾶς, qui se rencontre à Beroia, no. 1143 de la prosopographie d' A.Tataki,³¹ probablement pour un esclave (185P), n'est pas un nom ancien et local. Nous le retrouverons plus loin pour l'Égypte, et il s'agit d'un élément de la koinê onomastique de l'époque impériale.

Un dernier problème nous retient encore en Macédoine, c'est celui de la variante à initiale simple, Πολεμαῖος. Dans la région, ce nom semble avoir été porté par un neveu d'Antigone, contemporain d'Alexandre; s'il est appelé Πτολεμαῖος chez Plutarque, Eumène 10, il est Πολεμαῖος à Athènes, IG II², 409 (en 306/5) et peut-être chez Diodore, XIX et XX.³² Il est difficile de décider si une forme "atticisée" fut déjà employée dans cette famille macédonienne, comme le ferait supposer l'existence d'un descendant possible à Beroia, un Polemaios père d'Harpale, no. 1082 de la prosopographie de cette ville.³³ Une atticisation hors de la Macédoine demeure plausible, tout comme une influence du nom Πολεμαῖος qui a dû exister indépendamment en diverses régions,³⁴ avec l'initiale simple comme le très courant Πολέμων.

En conclusion sur ce point, on voit comment des noms tels que Πτολεμαῖος et Πτολέμμας, tout comme Λάαγος ou Λᾶγος, appartiennent clairement à l'ononastique du "vieux royaume"³⁵ et au fonds ancien à morphologie bien hellénique, avec les noms dynastiques tels que Ἀλέξανδρος, Ἀμόντας ou Φίλιππος.

IV. Πτολεμαῖος et ses variantes en Égypte.

Comme on sait, le premier Ptolémée, solidement installé au pouvoir en Égypte, donne son nom à son fils, le futur Ptolémée II, et cet usage persistera. Le nom devenu dynastique va se répandre rapidement dans l'anthroponymie grecque, puis gréco-romaine de la vallée du Nil, puis au delà dans les régions soumises à l'influence lagide, comme la Cyrénaïque et Chypre, et plus loin encore dans diverses contrées du monde hellénistique. Il n'est assurément pas question d'établir ici un recensement, même sommaire, des exemples parvenus jusqu'à nous; pour la période lagide elle-même, on dispose du catalogue de la Prosopographia Ptolemaica, où notre nom occupe plusieurs pages.

En raison de sa diffusion spatiale et temporelle, d'une part, et de sa relative longueur, le nom Πτολεμαῖος va connaître un certain nombre de modifications d'ordre phonétique.

³⁰ OGS 259-266. Avec Hoffmann, Makedonen 149, il s'explique bien comme diminutif d'un *Κρατέ-ννκος.

³¹ Ancient Beroea, 155 et 266.

³² Sur ce personnage, voir RE, article Polemaios.

³³ Ancient Beroea, 255, 422.

³⁴ Exemple béotien dans HPN 374.

³⁵ Je reprends cette formule à M.Hatzopoulos et L.Loukopoulou, o.c. 117, etc.

J'essaierai d'en donner ici un classement, sans multiplier les références, ni chercher l'exhaustivité.

1) Graphie Πτολεμαίς pour -αίος. Le phénomène est banal à l'époque impériale. Comme le faisait remarquer Preisigke, il est parfois difficile de distinguer ce masculin du féminin normal, que nous écrivons Πτολεμαίς.

2) Graphie Πτολεμέος, où -αι- est noté par epsilon, conformément à l'évolution de la prononciation, en Egypte (exemples chez Pr. et For.).³⁶

3) Variantes avec syncope de l' -ε- non accentué:

Πτολμαίος, SEG XXVII, 1303, site inconnu (II-III^e); XXXI, 1372, Chypre; en Egypte, SB 10947, plusieurs exemples de cette forme au Fayoum (IP).

Πτολμέος, SEG XXXV, Amathonte (II-III^e).

Πτόλμιος, en Egypte (exemples chez Pr. et For.).

4) Variante Πτυλεμαίος, en Cyrénaïque, SEG IX, 590, Taucheira.³⁷

5) Même forme avec syncope Πτυλμαίος, en Cyrénaïque, CIG 5178; SEG IX, 658; XVI, 890; XXXIII, 1422, etc.

6) Variante Πτολομοίος. C'est la variante la plus importante, qui s'explique aisément par une assimilation progressive (type ὀβελός > ὀβολός). Toutefois, son origine géographique n'est pas éclaircie. On s'attendrait à en trouver le point de départ en Egypte. Cependant, les exemples paraissent plutôt tardifs.³⁸ En Grèce même, elle est très rare, ainsi en Epire pour CIG 1825 (= LBW 1104), qui était d'ailleurs "corrigé".³⁹ Par contre, les documents latins offrent le plus souvent *Ptolomaeus* et variantes, quoique dans la récente liste donnée par Solin pour le nom à Rome, on rencontre 18 exemples de la forme régulière, pour 6 de la forme secondaire.⁴⁰ Chez les auteurs, la tendance majoritaire des manuscrits est de fournir *Ptolo-*, souvent corrigé par les éditeurs.⁴¹ Ce phénomène explique les formes des langues romanes, italien *Tolommeo* et *Tolomeo*,⁴² espagnol *Tolomeo*. Cette répartition

³⁶ Je renvoie ainsi aux répertoires connus de Preisigke et Foraboschi.

³⁷ Pour contrôler les noms de la Cyrénaïque, on dispose désormais du bon recueil de S.M.Marengo, *Lessico delle iscr. greche della Cirenaica*, Rome, 1991.

³⁸ Chez Preisigke, renvois à SB II (pour SB 5945) et P.Lond. V; dans ce dernier recueil, J.L.Fournet attire mon attention sur le pap. 1673 (VI^e) où figurent de nombreux exemples de cette graphie, avec une vingtaine de personnages différents (rien chez For., sauf une variante éventuelle Πτολυμαίος, IP).

³⁹ On retrouvait la forme usuelle; de même en Crète pour I.Cret. III, p. 60, no. 15 = CIG 2564 (Hierapytna), également avec correction.

⁴⁰ Solin, GPNRom, 221.

⁴¹ Le premier à avoir attiré l'attention sur ce point est Karl Keil, *Rhein.Mus.* 18, 1863, 267-268. Plusieurs éditeurs modernes ont conservé la graphie *Ptolo-*, ainsi dans les textes C.U.F. de Cicéron, *De fin.* V.1.1; César, *Bell.civ.* III. 4; Pline l'Ancien V. 11.16, alors que la tradition de Tite Live est en faveur de *Ptole-*. Je crois donc que c'est la forme la plus ancienne et que l'autre graphie est due à des copistes, en conformité avec un usage épigraphique assez récent et sporadique (exemples chez Solin, etc.).

⁴² Comme me l'explique A.C.Cassio, la première forme montre une gemination propre à l'italien, comme dans *melone* et *mellone* (Naples); la seconde a été longtemps usuelle mais cède la place à une forme plus "correcte" *Tolomeo* (ainsi chez Marengo, o.c. 543-546).

explique pourquoi Ad.Fleckeisen a proposé jadis l'hypothèse notable⁴³ d'après laquelle la forme à assimilation se serait d'abord développée dans des milieux romains, avant de se diffuser secondairement dans l'Est de l'empire. Des recherches statistiques et géographiques plus poussées permettraient peut-être de trouver une autre solution et de revenir en Egypte.

V. Dérivés de Πτολεμαῖος.

1) On a d'abord un dérivé féminin, ancien et normal, Πτολεμαίς (type d'Ἀθηναίς ou Ἡραίς). La Ptolemaïs la plus célèbre est la fille de Ptolémée I et Eurydice, épouse de Démétrios Poliorcète. La même forme a servi comme nom de ville, en Egypte, Cyrénaïque, etc., et de nom de tribu.

2) Féminin Πτολεμαία, possible mais incertain.⁴⁴

3) Féminin court Πτολέμα. Il semble apparaître dès l'époque lagide: quelques exemples dans la Pros. Ptol. De nombreuses références aux papyrus dans les recueils (Pr. et For.); deux cas de *Ptolema* à Rome.⁴⁵

4) Un masculin court Πτόλεμος, plus rare et plus tardif, me semble être secondaire par rapport au précédent. Il est tardif en Egypte (Pr.), noter un Μάρκος Αὐρήλιος Πτόλεμος P.Lond. II, 251, 22 (IVP); plus tôt à Chypre un vocatif syncopé Πτόλμε SEG XXXV, 1455, Amathonte (II-III^e).⁴⁶

5) Avec suffixe -ιο-, dérivé Πτολέμιος. Ce nom, qui évoque l'adjectif signifiant "ennemi", semble avoir eu peu de succès: quelques exemples dans les papyrus (Pr. et For.).

6) Avec suffixe -ίων, un très rare Πτολεμίων (For.).

7) Avec suffixe -ᾶς. Cette formation, signalée plus haut en Macédoine, est bien attestée en Egypte: déjà un exemple probable dans la Pros. Ptol. no. 13659 et dans les papyrus d'époque impériale (Pr. et surtout For.). Du fait de l'ambiguïté du genre de ces noms en Egypte, on peut citer aussi une femme Ἀυρηλία Πτολεμᾶς, SB 9175 (IVP).

8) Avec suffixe -ῖνος, type de Κρατῖνος, etc. Un nom Πτολεμῖνος postérieur à l'époque lagide se rencontre dans les papyrus (Pr. et For.).

9) Avec le suffixe féminin -οῦς, type tardif de Δημητροῦς, etc.,⁴⁷ un exemple rare pour une Ὀριγένεια ἢ καὶ Πτολεμαιοῦς, SB 10537 (III^e).

10) [*Πτολεμίτας]. Preisigke, avec SB 5926, suivi par Pros. Ptol. no. 15612, ont enregistré à tort un nom de cette forme. Il s'agit d'un Thessalien mort en Cyrénaïque;

⁴³ Neue Jahrbücher für Class. Phil. 12, 1866, 3-5.

⁴⁴ Chez Pr., le renvoi vague à P.Lond. II correspond aux textes 258,89 et 260, 153, où le nom de femme est en fait abrégé; chez For. l'exemple SB 8099 est complété en -μ[αίς] dans SEG VIII, 42.

⁴⁵ Les papyrologues (avec Pr. et For.) ont généralement donné un nominatif Πτολέμα; cependant dans le volume P.Oxy. I, on trouve aussi un nominatif en -ᾶς, d'où des hésitations, comme chez V.Schmidt, Sprachl. Unters. zu Herondas, 1968, 47, n. 1.

⁴⁶ I.Nicolaou, RDAC 1985, 327, signalait aussi un Πτόλεμος inédit (Cyprus Museum).

⁴⁷ O.Masson, BCH 1979, 367, n. 27; Bull.épigr. 1990, 809.

l'édition originale et la réédition montrent que le nom réel est Πολεμίτας.⁴⁸ Le nom n'a ainsi rien à voir avec l'Égypte; quoique rare, il est effectivement attesté dans l'épigraphie thessalienne.⁴⁹

VI. Le radical diminutif Πτολλ- en Égypte.

A la fin de l'époque hellénistique apparaît en Égypte un radical de diminutif en Πτολλ-. Sa formation est correcte: le début de Πολεμαῖος est repris, avec un redoublement expressif du lambda: c'est donc un procédé hellénique régulier,⁵⁰ mais développé dans un contexte particulier, loin de la Grèce propre. Il semble avoir peu attiré l'attention.

1) Πτόλλις. Ce masculin en -ις, du type Ἄλεξις, Ἄριςτις, etc., devrait être le plus ancien; on trouve quatre exemples dans la Pros. Ptol. et d'autres références dans les recueils (Pr. et For.). En fait, le nom était déjà enregistré discrètement chez Pape-Benseler, d'après un papyrus de Paris, ainsi que sous une lecture erronée "Πτόμις".⁵¹

2) Πτολλᾶς. C'est aussi un masculin très répandu, mais qui apparaît après la période lagide, avec de nombreux exemples (Pr. et For.). Lambertz avait remarqué en son temps un certain Πτολλᾶς ὁ καὶ Πολεμαῖος dont la soeur est une Πολεμαίς.⁵² Le nom est parfois sorti d'Égypte: on le rencontre pour le père d'une femme de Chios nommée à Claros (IIP),⁵³ ou dans le Bosphore, à Panticapée, vocatif Πτολλᾶ, CIRB 501.

3) Πτολλίων. Cet autre masculin, pas très ancien, est lui aussi assez répandu. On remarque (chez For.) un exemple du I^a, BGU 1871; il y a également des exemples épigraphiques.⁵⁴

4) Πτολλοῦς. Féminin en -οῦς, avec le suffixe évoqué plus haut. Dans les papyrus (Pr. et For.) divers exemples, à partir du IP; il semble s'agir dans tous les cas d'un nom de femme.⁵⁵ Une forme plus classique *Πτολλώ ne paraît pas avoir été usitée.⁵⁶

5) Πτολλαρίων. Autre variante de masculin, avec le suffixe secondaire -αρίων qui s'est probablement développé à partir de l'ancien diminutif neutre en -άριον (noms de femmes).⁵⁷

⁴⁸Robinson, AJA 17, 1913, 189; D.Morelli, ASA 1963, 356 sq., no. 291; le responsable de la transcription erronée est donc Preisigke.

⁴⁹Bechtel, HPN 375, l'enregistre d'après une liste de Larissa, IG IX 2, 75, 26 (seul exemple à l'index); pour ce suffixe fréquent en éolien, OGS 132.

⁵⁰Voir OGS 549-561.

⁵¹Graffite de Thèbes chez Letronne, Recueil II, p. 523 = CIG 4957 e Add.

⁵²Glotta 5, 1914, 125 d'après BGU I, 26, 3 (IIP).

⁵³Chez Macridy, JOAI 15, 1912, 47, no. 5.

⁵⁴E. Bernard, Inscr. gr. et lat. d'Akôris, 1988, no. 114; Inscr. gr. du Fayoum I, no. 39; à Thèbes, SEG XXXVI, 1441.

⁵⁵Preisigke s.v. supposait un nom masculin dans la liste SB 5662, l. 14, mais il pourrait plutôt s'agir d'un métronyme (non décliné).

⁵⁶C'est le nominatif que Perdrietz, Graffites grecs du Memnonion, no. 115, avait tiré du génitif Πτολλοῦτος (le nom manque à l'index). Ajoutons que "Πτολλωίς" chez For. (avec SB 7427) est un fantôme, voir H.C.Youtie, Scriptiunculae posteriores, 1981, 119.

⁵⁷Voir OGS 443.

Assez nombreux exemples dans les papyrus (Pr. et For.), avec déjà SB 7599 (IP). Le nom figure chez Pape-Benseler, grâce à CIG 1296 = IG V 1, 1408, exemple isolé venu en Messénie.

6) Πτολλαροῦς. Féminin récent symétrique du précédent, avec le suffixe -οῦς déjà évoqué. Le nom est assez répandu (Pr. et For.); on remarque une Πτολέμα ἡ καὶ Πτολλαροῦς en P.Cornell 16 (IIP). Mais le premier exemple connu des philologues se voit chez Pape-Benseler, s.v. "Πτολλαροῦτ" (sic), d'après la Charta Borgiana, SB 5124, 195 (papyrus de Tebtynis, 192P).⁵⁸ De son côté, Lambertz avait remarqué une Διδείς ἡ καὶ Πτολλαροῦς, fille d'un Ptolemaios, P.Amherst 90, 20 (IIP).⁵⁹

7) Formes isolées ou douteuses. En P.Princeton 8, X, 15, on suppose un dérivé Πτολλίδης possible (le nom est abrégé). En SB 9538 (I^a) le nom Πτολλασις n'est pas clair; suffixation secondaire de type égyptien? Un bizarre "Πόλλιμος" (Pr.) selon P.Flor. 362, 20 (IVP) est d'une lecture douteuse pour la fin du nom.

VII. L'élément Πτολλ- en composition.

On peut citer un composé rare, constitué avec deux éléments grecs, qui est Πτολλ-έρως. A Oxyrhynchos, SB 11145, l. 5: ...το[ς] Πτολλέρωτος τοῦ Πτολεμαίου (IP); même région, P.Wisconsin I, 13, l. 19, Πτολλέρως Διονυτᾶτος τοῦ Πτολλέρωτος (IIP). Le nom est clair, constitué sur le modèle de composés comme Παν-έρως et Φιλ-έρως.⁶⁰

En second lieu, il existe un hybride gréco-égyptien intéressant. Son existence s'explique par la grande diffusion des noms de notre groupe et du radical de diminutif dans les milieux gréco-égyptiens. Ainsi un exemple de Πτολλ-άνουβις figure chez Preisigke, d'après SB 3918 (IIP). C'est une dédicace, avec le nom au génitif, sur la base d'une statue de Némésis qui pourrait provenir de Sebennytyos (ainsi selon SEG XX, 638). Le modèle ici est le nom fréquent Ἐρμ-άνουβις, qui juxtapose deux éléments divins, comme dans Ἡρακλ-άμμων, etc.⁶¹ Mais ici le premier élément est un nom humain,⁶² ainsi que dans le nom très comparable Ἀσκλ-άνουβις, SB 3462 (IIP), toutes ces combinaisons étant caractéristiques du milieu gréco-égyptien d'époque impériale.

VIII. Hybrides gréco-égyptiens.

A partir d'une certaine époque, l'intrication des civilisations égyptienne et grecque se marque dans plusieurs formations de l'anthroponymie locale. Dans les noms transcrits en grec, à côté des noms entièrement égyptiens, il faut placer une catégorie mixte, celle des

⁵⁸ Ibid. 367 et n. 16.

⁵⁹ Glotta 5, 1914, 120, d'après P.Amherst 90, 20 (IIP).

⁶⁰ Ils se sont multipliés à l'époque impériale, et on voit de nombreux exemples à Rome: liste chez Solin, GPNRom, index 1414.

⁶¹ Le sujet mériterait une étude particulière; cf. pour Ὠραπόλλων REG 105, 1992, 232.

⁶² Il n'y a pas lieu de considérer le composé comme "obscur", comme le pensait Th.Hopfner, "Aegyptische theophore Personennamen", Archiv Orientalni 15, 1944, 14.

hybrides. Parmi ces derniers, une série particulière est constituée par des noms qui commencent par un élément égyptien, fonctionnant comme une sorte de préfixe devant un radical grec; mais il s'agit, à l'évidence, de calques à partir d'un modèle égyptien.

Ce qui nous retiendra surtout ici, c'est le cas des noms en *Ta-*. Déjà en 1791, dans la Flûte enchantée, on voyait un *Tamino* (masc.) et une *Pamina* (fém.), mais ils n'avaient pas été correctement formés, les genres étant inversés.⁶³ En effet, l'égyptien possède des démonstratifs, masc. *pn*, fém. *tn*, formes faibles ou articles *p3*, et *t3* "celui de, le" et "celle, la".⁶⁴ Un fonctionnement simple se montre dans les noms égyptiens transcrits comme Πεκυσις "L'Ethiopien" ou Τακωσις "L'Ethiopienne"; avec une valeur d'appartenance Πανισις "celui d'Isis", Τησις "celle d'Isis", etc.

A une date qui est postérieure à la période lagide,⁶⁵ par calque sur les noms égyptiens de ce type, une série hybride en *Ta-* s'est largement développée pour des noms de femmes, le second élément étant un nom grec d'homme (ou secondairement de femme), ce dernier conservant ordinairement ses caractéristiques morphologiques. On obtient ainsi des noms curieux au premier abord, comme *Ta-διογάς*, gén. *-ἄτος* "celle à Diogâs" ou *Διογάς* (qui est un diminutif de *Διογένης*); *Ta-αλεξῆς* "celle à Alexâs"; *Ta-αμμώνιος* "celle à Ammônios, *Ta-επίμαχος* "celle à Epimachos", etc.⁶⁶ Ces dénominations sont clairement nées à l'intérieur d'un cercle familial, et dans certains cas, on peut reconstituer le processus.⁶⁷ D'ailleurs, on songe, pour l'époque moderne, à des formules comme "la fille à Mathieu" et à certains patronymes.⁶⁸

Dans la série des noms "ptoléméens", on classera donc d'abord de rares hybrides constitués avec un élément masculin: *Τάπολλις* (Pr.), notamment P.Lond. 257, 184 (IP); *Ταπολλίων* dans P.Wisc. I, 13, l. 15, etc. (IIP), où cette femme est précisément la petite-fille d'un *Πτολλίων*.⁶⁹

D'autre part, il existe un autre type, où le second nom grec est déjà un nom de femme. Un exemple au moins avec *Ταπολλοῦς* (Pr.), dans P.Oxy. 736, 55 (IP). Ici aussi il y a des parallèles, tels que *Τα-ηράκλεια* ou *Τα-απολλωνία*, etc. Je pense que ces noms

⁶³ On est alors dans la période égyptisante, antérieure au déchiffrement des hiéroglyphes, ou à l'utilisation des papyrus, qui donneront masc. *Παμιν*, fém. *Ταμινις* et variantes.

⁶⁴ Actuellement, on parle plutôt d'un "préfixe possessif" *Pa-* ou *Ta-*, ainsi W.Brunsch, *Enchoria* 8, 1978, 96 (qui ne s'occupe que des noms entièrement égyptiens). Certains papyrologues évoquent rapidement l'"article copte".

⁶⁵ Dans la Pros. Ptol. on ne voit que des exemples purement égyptiens.

⁶⁶ Ces noms mériteraient une étude particulière. Des remarques isolées ont été présentées à propos de papyrus ou d'étiquettes de momies: Spiegelberg, *Mumienetiketten...*, 1901, 52 effleurait la question, comme Lambertz, *Glotta* 5, 1914, 120. Bonnes remarques de J.Bingen, *Chron. Egypte* 56, 1981, 345; 63, 1988, 170, n. 3; J.Quaegebeur, même revue 56, 354, n. 2, avait annoncé une étude sur les noms égyptiens en *Pa-* et *Ta-*.

⁶⁷ Voir ci-dessous pour *Ταπολλίων*.

⁶⁸ A.Dauzat, *Les noms de famille de France*, 1945, 58, avec des noms de la série *Audenis*, *Aujean*, etc.

⁶⁹ C'est dans le même papyrus qu'apparaît le *Πτολλέρως* étudié plus haut. Cette onomastique était peut-être à la mode à Oxyrhynchos.

doivent être interprétés comme les autres, "celle d'Apollonia", "celle de Ptolloûs", etc., avec une relation métronymique, ou simplement, dans le contexte égyptien, une relation privilégiée par rapport à la mère ou à la grand-mère, avec un pourcentage moins élevé de fréquence; comparer chez nous "celle à Martine" (*Alamartine, Lamartine*).⁷⁰

Une catégorie différente d'hybrides est formée à l'aide du substantif posé en préfixe *Ἐν-* (ég. *šrît* "fille").⁷¹ Il fonctionne de la même manière, d'abord avec des noms égyptiens, puis avec des masculins grecs tels que *Ἐν-απόλλωσ*, *Ἐν-αχιλλᾶσ*, *Ἐν-ακκλᾶσ*, etc., soit avec des féminins, comme *Ἐν-απολλωνία* ou *Ἐν-αρεία*, etc. Pour notre groupe, je ne peux alléguer qu'un exemple, mais qui est conforme au système: *Ἐνπτολλίσ*, en P.Oxy. 984,20 (IP).

x
x x

On voit, en conclusion, à quelles formations variées et même inattendues a pu donner naissance un nom grec, au début peu répandu et très localisé, à partir du moment où il a prospéré sur le terrain égyptien si fertile.

Note complémentaire. Un composé curieux et probablement unique est Πτολεμ-άγριος. C'est un des noms que porte un homme de Panopolis dont on a conservé un long monument poétique, E. Bernand, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, 1969, no. 114 (II-III ?). Il paraît clair que ce personnage possédait un nom double Πτολεμαῖος ὁ καὶ Ἄγριος, dont il faisait à l'occasion un composé Πτολεμάγριος. A l'évidence, Ἄγριος est un surnom grec, et non pas un élément latin comme on l'a parfois supposé.

Paris

Olivier Masson

⁷⁰ Voir Dauzat, *ibid.*, avec aussi *Alajouanine, Alamargot*, etc.

⁷¹ A côté de noms entièrement égyptiens, le Pape-Benseler pouvait enregistrer une *Ἐνϰωτήρ* d'après une inscription, CIG 4997.